

service, des dortoirs où sont rangés vos quatre cents petits lits, où chacun de vous a sa cassette de linge propre et sentant bon; des jouets pour tous les âges, des outils pour les petits ouvriers, des fusils de bois pour les petits fantassins, des charrettes, des attelages de travail pour les petits laboureurs, et, dans un autre endroit plus discret, les poupées qui attendent l'heure de la récréation des fillettes.— Quelle fortune suffit à tout cela? Chacune de ces choses a son histoire. Ces petits lits, ce linge, ces chaises d'enfant, ces jouets, tous ces objets cachent un mouvement généreux; inutiles ou hors de saison ailleurs, ils continuent à faire des heureux ici.

“Oui, chers enfants, vous êtes heureux dans votre asile, vous nous le dites et nous lisons votre bonheur dans votre personne, et cette lecture nous fait du bien au cœur. Elle atteste que la charité personnifiée sous le voile de la Sœur Grise a modifié en votre faveur l'arrêt inexorable de la nature. La philanthropie a connu la bienfaisance née de la pitié, mais le Christianisme seul pouvait donner la charité née de l'amour et vous assurer les soins de celles que vous nommez vos secondes mères, soins supplémentés de l'instruction. Profitez bien de leurs conseils, de leurs leçons, et cette aspiration que vous avez de devenir des citoyens utiles se réalisera. Vous aurez un jour la douce récompense d'être vous-mêmes les promoteurs de cette maison dont vous êtes aujourd'hui les protégés.

“Révérendes Sœurs, votre œuvre n'a pas besoin d'éloges; cet éloge est contenu dans votre nom de Filles de Saint Vincent de Paul. Que celui qui a le soin de voir pour croire entre ici et il sera témoin du miracle quotidien de la multiplication des pains et des poissons.

“S'il me fallait faire appel en faveur de vos adoptés, je ne saurais dire rien de plus éloquent que ces vers de François Coppée:

“Un jour, sur ce vieux seuil connu de la misère,
 “Une femme parut de qui la pauvreté
 “Semblait s'adresser là pour l'hospitalité;
 “On allait faire entrer la visiteuse pâle,
 “Quand celle-ci, tirant de dessous son vieux châle
 “Des vêtements d'enfants arrangés avec soin,
 “Dit:

.... “Mon petit est mort et n'en a plus besoin,
 “Ce souvenir m'est cher mais il est inutile,
 “Partagez ces effets aux bébés de l'asile.”—
 “Vous qui pouvez donner, ô vous à qui s'adresse
 “Cet exemple de simple et sublime tendresse,
 “Au nom des pleurs émus que vous avez versés,
 “Ne faites pas moins qu'elle et vous ferez assez ?

“Révérendes sœurs et chers enfants, je vous remercie de votre cordial accueil, et vous assure de ma plus sympathique sollicitude.”

Un correspondant au *Courrier du Canada* termine ainsi le compte rendu qu'il fait de la visite de Son Excellence à l'Hospice des Sœurs de la charité:

“..... L'Hospice des Sœurs de la charité n'est pas assez connu au milieu de notre population catholique. On ne peut se faire une idée du bien qui s'accomplit et des industries qu'enfantent l'amour des membres souffrants de Jésus-Christ. On nous permettra de donner ici quelques renseignements bien vagues que nous avons pu obtenir avec peine dans le cours de notre visite. Car à l'Hospice on met beaucoup en pratique le conseil du Divin Maître: “La main gauche doit ignorer ce que la main droite a donné.”

“Le personnel du couvent se compose comme suit: M. le Chapelain; 87 religieuses; 29 novices; 55 franciscaines; 61 infirmes; 110 orphelins; 187 orphelines; 6 dames pensionnaires; 182 enfants pensionnaires; 20 enfants demi-pensionnaires; 690 externes; 12 serviteurs. Total, 1339.

“Pour subvenir à la subsistance de cette population considérable, les bonnes Sœurs ne doivent compter que sur leur travail et que sur la charité publique: c'est là qu'il faut donner sans compter, car la vigne est grande et les ressources bien petites.....”

Donnons sans réserve, largement, à ces bonnes Sœurs qui ont hérité du zèle de leur fondatrice à Montréal, Madame d'Youville qui écrivait à une de ses amies, peu de temps avant sa mort, en 1771: “Nous sommes dix-huit Sœurs, toutes infirmes, qui conduisons une maison où il y a 170 personnes à nourrir, et presque autant à entretenir; très peu de rentes; la plus considérable est celle de nos ouvrages, qui sont tombés des deux tiers depuis que nous sommes aux Anglais. Toujours à la veille de manquer de tout, et nous ne manquons jamais, du moins du nécessaire. J'admire chaque jour la divine Providence qui veut bien se servir de si pauvres sujets pour faire quelque petit bien.”

C'est cette communauté de Madame d'Youville qui donna naissance à l'*Hospice des Sœurs de la charité*, fondé à Québec par feu Mgr l'Archevêque Turgeon, en 1849. Les Sœurs y étaient en 1853, au nombre de 11 professes et douze postulantes, elles avaient sous leur charge 43 orphelines, et elles instruisaient dans un externat 340 petites filles. La visite aux malades se pratiquait alors comme aujourd'hui. Si nous rapprochons ce tableau d'avec celui que publie le correspondant du *Courrier du Canada*, pour l'année 1888; nous voyons que la divine Providence a su tirer grand profit du dévouement de ces bonnes Sœurs pour le soutien des orphelins et des personnes infirmes.

Mettons encore au crédit de l'Hospice des Sœurs de la Charité de Québec, la fondation de plusieurs couvents établis dans différentes parties du diocèse de Québec: Les couvents de Rimouski, Carleton et Cacouna (agregés aujourd'hui à la communauté-mère du diocèse de Rimouski); les couvents de Notre-Dame de Lévis, de Ste Anne de Beauport, de St Joseph de la Beauce, de St Nicolas, de Deschambault, de St Alexandre, de St André, de la Baie St Paul et de Ste Anne de la Pocatière; il y a aussi des missions à la Pointe aux Esquimaux et à l'Isle du Prince Edouard; la première supérieure de cette dernière mission fut Sœur St Thomas élève du couvent de Ste Anne de la Pocatière, la première année de sa fondation en 1862. C'est dans ces nombreux couvents que se recrutent les religieuses qui dirigent avec tant de zèle et de dévouement l'Hospice des Sœurs de la Charité de Québec et les différentes maisons d'enseignement, sous leur direction. Quarante de ces religieuses ont pris leur éducation au Couvent de Ste Anne.

C'est assurément une précieuse note en faveur du Couvent de Ste Anne de la Pocatière et qui fait honneur aux Sœurs qui en ont la direction.

Le premier couvent situé au nord de l'église ne pouvant contenir tous les élèves qui y demandaient leur admission, et dans l'impossibilité de l'agrandir, il a fallu construire un nouveau couvent dans le voi-